Document généré le 15 juil. 2025 18:23

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

Le papier dans tes oreilles

Pop sac-à-vie d'André Marceau. Réserve phonique et Tremplin d'actualisation de poésie, Québec, 65 min.

Jonathan Lamy

Numéro 224, janvier–février 2009

Est-ce poétique?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16717ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lamy, J. (2009). Le papier dans tes oreilles / *Pop sac-à-vie* d'André Marceau. Réserve phonique et Tremplin d'actualisation de poésie, Québec, 65 min. *Spirale*, (224), 28–28.

Tous droits réservés © Spirale, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le papier dans tes oreilles

POP SAC-À-VIE d'André Marceau
Réserve phonique et Tremplin d'actualisation de poésie, Québec, 65 min.

par JONATHAN LAMY

La critique parle peu des formes orales de la poésie. Les soirées de poésie sont annoncées, elles occupent une certaine place dans l'espace médiatique, mais elles ne sont jamais recensées. Il n'y a pas de réflexion sur les manifestations poétiques qui prennent lieu en dehors du livre. La critique au Québec semble entretenir un parti pris pour l'écrit, qui fait en sorte que la poésie orale ou hypermédiatique est généralement passée sous silence. Même s'il s'agit d'un support tangible et reproductible comme l'est le livre, le disque compact de poésie tombe dans ce silence critique, où se trouve également le travail d'André Marceau.

L'implication de ce poète et performeur de Québec couvre les différentes façons par lesquelles la poésie se manifeste : édition, lectures publiques et enregistrements. Le Tremplin d'actualisation de poésie (TAP) qu'il a fondé à Québec publie des livres aux allures de fanzines, organise les Vendredis de poésie au *Tam Tam Café* et a réalisé quatre disques compacts : les anthologies *Mots arrachés du corps* et *Des monstres dans la gorge*, la revue-cd *Urbine no. 0* ainsi que l'album solo d'André Marceau, *Pop sac-à-vie*. Un des intérêts de ce disque réside dans sa variété, comme si Marceau, sans jamais se prendre au sérieux, voulait nous donner à entendre l'ensemble des registres que peut adopter la poésie orale. Sur les trente-deux pistes du disque, certaines pièces sont plus près du *spoken word*, alors que d'autres versent dans le *slam*, la poésie sonore, la poésie audio, la poésie parlée, la poésie performée, la poésie-musique, avec quelques touches d'oralité enfantine : « *allez les amis, répétez avec moi* ».

Tourne la plage

Plusieurs enregistrements de poésie, qu'elle soit récitée par un acteur ou un poète, sont d'une homogénéité qui les rend un peu redondants, parfois monotones. D'un bout à l'autre, c'est la même voix qu'on entend, et qui semble aplanir le texte. Ce n'est pas ce qui se passe à l'audition de *Pop sac-à-vie*. C'est bien André Marceau que nous écoutons lire ses textes, mais l'environnement vocal et sonore qui compose son album ne cesse de changer de registres, de déplacer l'écoute. Ainsi la musique passe de l'électro au rock en passant par le jazz et en sachant se taire par moments.

En plus de varier son intensité, son timbre et en une occasion son accent, la voix nous raconte quelque chose, évoquant surtout dans les premières minutes l'enfance de l'auteur, comme dans le titre du disque, qui abrège le slogan d'une publicité télévisuelle du début des années soixante-dix. Sur d'autres pistes, la voix scande des haïkus ou des aphorismes, parfois grivois, parfois humoristiques : « *Québec sous la neige a l'air de Venise en produit surgelé.* » Le style de Marceau mélange blagues et allusions assez crues au sexe, comme ce « *désolé pour le sperme dans tes yeux* » sur lequel un des textes se termine. Marceau sait aussi faire se rejoindre méditation et banalité : « *Je tisse des liens entre les étoiles et les graines de toast.* »

À certains moments, entre deux textes, la voix verse dans la poésie sonore, transforme les mots qu'elle utilise. Une fois répété et modulé, « Poème » devient « *pas aime pas aime pas* », alors que les quatre mouvements de « D'habitude tu t'habitues » donnent l'impression que la bouche en répétant sans cesse ces mots devient un instrument de percussion qui rythme le langage. Si elle se rapproche de temps à autre du *slam*, avec ses jeux d'assonances qui font claquer la langue, la voix renonce toutefois à chanter, comme c'est le cas pour Ivy et Hélène Matte. Et si elle emprunte généralement un timbre radiophonique, la voix devient en quelques occasions une véritable machine à sons, créés par la bouche ou modifiés par des effets électroniques, tel qu'on l'entend dans la « toune cachée » qui clôt le disque. La voix peut également devenir le lieu d'une performance, d'une action artistique, comme lorsque Marceau entonne le *Ô Canada* en se gargarisant. Nous quittons le registre du « texte » par ces glissements de sens et ce travail sur la matière sonore du langage, qui pourraient difficilement trouver leur équivalent sur papier.

La poésie sans papier

« *On doit pas enfermer la poésie dans une discipline ou mode de production trop précis* », nous dit André Marceau. On ne doit pas non plus l'enfermer que dans les livres. Il y a dans *Pop sac-à-vie* un évident parti pris pour l'oralité. D'ailleurs, à l'exception d'un seul, l'auteur n'inclut pas ses textes dans le livret de son album. Aucun poème ne figurait non plus dans les livrets accompagnant les autres disques compacts du TAP. L'unique incarnation du texte est vocale. L'auditeur n'a pas le texte en main pour le suivre, ce qui l'oblige à développer une attitude plus proche de celle qu'il a lors d'une soirée de poésie que de celle qu'il adopte généralement en lisant un recueil de poèmes. Cette écoute/lecture est forcée de suivre la temporalité du poème dit ou performé. L'espace dans lequel l'auditeur peut créer des liens, interpréter et ressentir des émotions suit le flot de mots récités et les variations de la musique.

L'oralité de *Pop sac-à-vie* transparaît dans les motifs de la télévision et de l'enfance. « *Je suis né juste à temps pour voir les reprises de l'assassinat de Kennedy et Luther King dans'face à l'heure du souper.* » Marceau nous rappelle que la télévision est aussi une voix, qui scande des slogans, qui habite notre espace de vie et qui nous habite. Il nous rappelle également que c'est entre ses mains à lui que le texte se trouve. Au tout début de son disque, avant et après la mention du titre (comme il est d'usage dans une lecture publique), on peut clairement entendre le bruit d'une feuille que l'on tourne. Le bruit du papier fait ici partie du texte. Le poète/lecteur n'évacue jamais sa propre présence. Nous sommes toujours en train d'écouter André Marceau nous lire ses textes, mais le papier comme le poème ne sont pas entre les mains de la personne qui fait l'expérience de *Pop sac-à-vie*, plutôt, littéralement, dans ses oreilles.